



Espace de Réflexion Ethique Auvergne Rhône-Alpes

Faculté de Médecine Laennec
Bâtiment B – 3e étage, 7 – 11 rue Guillaume Paradin – 69372 Lyon Cedex 8
04.78.78.57 39
espace.ethique@chu-lyon.fr
<http://ereara.com/> ([nouveau site](#))
Pr Francois CHAPUIS, Directeur

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES PANDEMIE CORONAVIRUS COVID-19

En complément de la Newsletter du 12 avril dernier sur la mise en place de *cellules de soutien éthique régionale*, l'**Espace de Réflexion Ethique Auvergne Rhône-Alpes (ERE-ARA)** vous adresse deux autres coordonnées disponibles pour un contact prioritaire selon vo**tre localisation géographique** :

Environnement de la Clinique du Val d'ouest (69130 Ecully)
docteurphguillem@outlook.com

Environnement de la Fédération éthique de l'agglomération grenobloise (38)
accueil@federation-ethique-grenoble.fr

D'autre part, nous partageons un regard sur l'épisode sanitaire de COVID-19.

Madame Françoise F. Kleltz-Drapeau, docteur en philosophie, enseigne à la Sorbonne-Nouvelle et à l'Espace Ethique Ile-de-France. En cet épisode de Covid elle collabore avec l'Espace Ethique Auvergne-Rhône-Alpes en lien avec le Pr François Chapuis.

On découvrira sur le site Odysseum de l'Éducation Nationale ses textes sur Camus et sur Aristote à propos de la notion de mesure. Avec le texte « Camus et la médecine » on y trouve maintenant en préambule ses remerciements aux soignants et aux travaux des Espaces Ethiques.

PENSER LA SITUATION SANITAIRE ACTUELLE A LA LUMIERE DES ECRITS DE CAMUS

Que nous dit *La Peste* de la situation actuelle ?

Soyons concrets, *La Peste*, par la multiplication des ventes depuis la crise, dit que l'urgence de lire Camus fut un réflexe. Nous avons collectivement compris que nous trouverions dans ce roman de 1947 de quoi nourrir nos interrogations de 2020. Avant, nous le lisions comme une métaphore d'une « peste idéologique ». Aujourd'hui, face à une maladie réelle, nous découvrons brutalement la maladie d'un système qui ne sait plus donner les moyens nécessaires à son système de santé. Devant le manque de financement pour la santé publique *La Peste*, texte qui nous invite à être, selon l'expression de Camus, « solidaires », nous montre les faiblesses du système immunitaire d'une société devenue pathologiquement individualiste en s'asservissant aux lois du marché.

Quelles réponses utiles peut-on trouver dans ce roman ?

Camus, et c'est pourquoi nous le relisons, dit aussi qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer qu'à mépriser. Cette épidémie donne à voir la « nature humaine », dans ses horreurs mais aussi dans ce que chaque homme peut, en évoluant positivement, révéler de lui à l'épreuve du fléau. Tel personnage initialement égoïste finira par entrer dans la lutte collective. Tel autre, devant l'agonie de l'enfant, reposera la question métaphysique du croyant face au mal. Camus nous rappelle à « *notre métier d'homme* » et son message résonne particulièrement pour ceux qui, « *ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins* ».

La notion de mesure chère à Camus est-elle valide lors d'une pandémie de démesure ?

« *cela est révoltant parce que cela passe la mesure* » dit l'un des personnages de Camus. La peste, pose la question de la mesure car elle révèle la grandeur et la faiblesse de l'homme dans un monde qui semble absurde, où la démesure des souffrances dépasse ce que l'homme peut physiquement supporter et intellectuellement comprendre. Or pour Camus, la démesure que les grecs appelaient l'hybris, est cette tentation de l'excès constitutif de notre nature. Il nous reste à apprendre à nous y confronter.

On parle beaucoup de *La Peste* mais nos concitoyens peuvent-ils aussi trouver, d'autres textes de Camus, matière à réflexion sur cette crise multicritères ?

Oui, car tout particulièrement devant faire face à la démesure du fléau, il faut rappeler la fin du *Mythe de Sisyphe*. Cet essai pose le problème de l'absurde, c'est-à-dire étymologiquement de ce monde « sourd » que d'une part on n'entend plus, et qui, d'autre part, n'entend plus nos souffrances. Pourtant écrit Camus à la fin « il faut imaginer Sisyphe heureux ». Sisyphe, comme ceux qui souffrent de Covid-19 et ceux qui luttent pour les soulager, doit redécouvrir la juste mesure du monde.

Pour un public de soignants, Françoise Keltz-Drapeau invite aussi à compléter la lecture de *La Peste* par celle de la « Pensée de Midi », dernier chapitre de *L'Homme révolté* ainsi que « L'Exil d'Hélène » texte dédié au poète René Char à la fin de *L'Été*. Ils sont l'invitation à penser et à agir en respectant une mesure qui n'est pas seulement un tiède juste milieu mais l'exacte grandeur de chacun d'entre nous. Quelle revigorante fraîcheur spirituelle en ces temps de complexité subie.

Prenons soin ensemble de notre humanité, certes fragilisée et toujours confiante en son intelligence collective.